

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 3 (1895)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie théologique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE.

I. Bibliographie française.

Histoire générale, du IV^e siècle à nos jours, publiée sous la direction de MM. E. LAVISSE et A. RAMBAUD; T. V., les Guerres de religion, 1559-1648; Paris, Colin, gr. in-8^o, 982 p., 12 fr., 1895.

Ce très substantiel volume s'ouvre par un chapitre sur «la Cour de Rome et la Réforme catholique depuis le concile de Trente jusqu'au milieu du XVII^e siècle». Ce chapitre, écrit par M. E. Chénon, renferme trois parties: le concile de Trente (1545-1563), les *Decreta tridentina*, la Renaissance ecclésiastique, avec de nombreuses indications bibliographiques. C'est un exposé clair et méthodique des faits accomplis et des résultats officiels obtenus; il suffit amplement pour la masse des lecteurs, mais il est insuffisant pour les connaisseurs, en ce sens: 1^o qu'il ne fait connaître ni les intrigues, ni les coulisses du concile, ni les défauts de son organisation; 2^o qu'il se tait sur les importantes concessions que le cardinal de Lorraine était autorisé à faire, au nom de la France, si l'on eût voulu procéder à une réforme sérieuse; 3^o qu'il qualifie, à quatre ou cinq reprises, d'«œcuménique» ce concile qui n'a compté que des représentants des Eglises occidentales, mais aucun représentant des Eglises orientales, et dont la réception officielle et régulière n'a même pas eu lieu dans tout l'Occident; 4^o qu'il est d'une partialité par trop manifeste en faveur des jésuites et surtout de la cour de Rome, qu'il montre comme « sérieusement et résolument » disposée à réformer l'Eglise, tandis qu'elle

n'a guère fait qu'aggraver le mal sur beaucoup de points ; et par trop défavorable soit à l'Eglise gallicane, dont il représente les « libertés » comme dissimulant plus d'une servitude (p. 18), soit aux protestants, qui, selon l'auteur, n'auraient pas assisté au concile uniquement par amour-propre, parce qu' « après un demi-siècle de rupture il leur paraissait difficile de reculer » (p. 21). M. Chénon en est encore à la légende du « doux » François de Sales (p. 29), et d'Ochino se faisant luthérien « pour se marier » (p. 33). C'est dommage. L'auteur a toutefois une observation très judicieuse au sujet de l'acceptation du concile en France, acceptation de la part du clergé, mais non de la part des légistes et des parlementaires. « Les légistes, dit-il (p. 26), avaient l'apparence de la victoire, le clergé en avait la réalité. » Ce mot caractérise exactement la politique française dans les questions ecclésiastiques : pourvu que le gouvernement trouve quelques chicanes subtiles pour sauvegarder en apparence ses droits, il est satisfait ; peu lui importe si en réalité il est battu par le cléricalisme et si la marée romaine monte toujours. Cette attitude louvoyante et faible d'un gouvernement qui devrait être franc et fort, a été l'une des principales causes des progrès du cléricalisme en France : on ne saurait assez le répéter.

Viennent ensuite des études : — de M. Mariéjol, sur l'œuvre de Philippe II (1559-1598) : unification de la péninsule, lutte contre l'infidèle et l'hérétique, le roi et la nation ; — de M. C. Martin, sur la France et les guerres de religion (1559 à 1589) : le gouvernement des Guise, le gouvernement de L'Hôpital, les guerres civiles sous Charles IX et sous Henri III ; — de M. P. Frédéricq, sur les Pays-Bas et les luttes religieuses (1555-1609) : des ducs de Bourgogne à Philippe II, Philippe II (prologue de la révolution), les guerres de religion, les campagnes du prince d'Orange, etc. ; — de M. A. Filon, sur l'Angleterre et l'Ecosse, et l'établissement définitif du protestantisme (1558-1603) : rivalité d'Elisabeth et de Marie Stuart, puritains et catholiques, le changement des idées et des mœurs ; — de M. L. Pingaud, sur Henri IV et la pacification de la France (1589-1610) : Henri IV et la Ligue, pacification du royaume, la paix de Vervins, l'édit de Nantes, gouvernement et politique étrangère ; — de M. E. Levasseur, sur Henri IV et Sully, et le relèvement économique de la France (1559-1610) :

retour sur les guerres de religion, administration de Henri IV et Sully; — de M. G. d'Avenel, sur Louis XIII et Richelieu: Marie de Médicis, le ministère de Luynes, Richelieu et la pacification religieuse, Richelieu et la politique intérieure, Richelieu et les institutions; — de M. Petit de Julleville, sur la littérature française de 1550 à 1650; — de M. A. Michel, sur l'art en Europe, du dernier tiers du XVI^e siècle au milieu du XVII^e: l'art italien, l'art français, l'art dans les Flandres et les Pays-Bas, l'art en Allemagne, en Angleterre, en Espagne; — de M. P. Tannery, sur les sciences en Europe, de 1559 à 1648; — de M. E. Denis, sur l'Allemagne et la guerre de Trente ans (1555-1648): l'Allemagne après la paix d'Augsbourg, la période bohême et palatine, la période danoise, la période suédoise, la période française; — de M. A. Filon, sur l'Angleterre puritaine, les deux premiers Stuarts et la Révolution (1603-1648); — de M. P. Boissonnade, sur l'Espagne et les deux premiers successeurs de Philippe II: Philippe III et Philippe IV (1598-1665); — de M. P. Orsi, sur les Etats italiens sous la prépondérance espagnole (1559-1648).

Le chapitre sur la Pologne, dû à M. Louis Leger, mérite de la part de nos lecteurs une attention particulière; il est écrit d'une plume claire et alerte: c'est le récit d'un homme qui connaît à fond son sujet. L'auteur, avec une grande impartialité et une parfaite justesse d'esprit, a signalé les fautes de Sigismond III Vasa (1587-1631) et condamné les luttes religieuses « qui ont fait tant de mal à la Pologne ». En le lisant, on comprend que, si le jésuitisme n'a pas été l'unique cause de la ruine du royaume de Pologne, il en a été cependant l'une des causes principales. M. Leger a jugé ainsi la fameuse « Union », œuvre des jésuites et de Sigismond, solennellement proclamée à Rome le 25 décembre 1595: « Elle ne fut pas propagée uniquement par la douceur et par la persuasion; les orthodoxes opiniâtres furent maltraités, réduits à la condition de serfs. Leurs églises furent affermées à des juifs qui leur vendaient le droit de célébrer la liturgie ou même de sonner les cloches. A Lvov (Lemberg) il fut interdit de célébrer publiquement des funérailles orthodoxes. Au fond, les Russes restés fidèles à l'ancien rite furent traités comme le furent en France les huguenots après la révocation de l'édit de Nantes. De même que les huguenots français émigrèrent en Hollande

et contribuèrent à créer la Prusse, les orthodoxes russes, persécutés, durent nécessairement tourner leurs regards vers la Russie moscovite. Entre catholiques, uniates et orthodoxes, il y eut des luttes sanglantes; les plaines de l'Oukraine furent témoins de plus d'une St-Barthélemy ignorée en Occident; des enfants furent bouillis vivants, des femmes étouffées entre des planches. Parfois le peuple se révolta contre les prélats uniates. En 1623, l'un d'entre eux, Joseph Kountsévitich, fut assassiné à Vitepsk. Ce meurtre fut cruellement expié. En 1625 l'évêque de Loutsk, Isakii, allait solliciter pour ses ouailles la protection du tsar Michel et du patriarche Philarète. Ainsi donc, loin d'être, comme on l'avait espéré, un lien politique et une cause d'apaisement, l'*Union* fut une source de querelles intérieures et de complications extérieures. Le clergé uniате ne retira pas de son adhésion au nouveau régime tous les avantages qu'on lui avait fait espérer. Les nobles catholiques affectèrent de le mépriser. On avait promis aux évêques uniates qu'ils siègeraient au sénat à côté des prélats catholiques; cette promesse ne fut pas tenue... Les habitants des régions du sud-est, les kosaks notamment, restèrent fidèles à la religion de leurs ancêtres; des révoltes sanglantes éclatèrent parmi eux; l'hetman Nalivaïko fut brûlé en 1599, à Varsovie, dans un taureau d'airain. Nouvelles révoltes en 1637 et 1638. Dans les villes, les habitants organisèrent des confréries pour le maintien de l'orthodoxie. Celle de Kief joua un rôle considérable. Les écoles de cette ville se modelèrent sur celles des jésuites, et la Russie kiévienne contribua à répandre dans la Russie moscovite la littérature classique et les méthodes scolastiques. La hiérarchie orthodoxe s'efforça de rivaliser avec la hiérarchie uniате. Ainsi l'*Union* n'apporte pas à la Pologne tous les fruits qu'elle s'en était promis, et la Russie en recueillit des bénéfices qu'au premier abord elle n'aurait pas dû espérer» (p. 720-721).

M. A. Rambaud a écrit deux chapitres très instructifs, l'un sur la Moscovie, Ivan le Terrible et le « Temps des Troubles » (1557-1645); l'autre, sur l'Empire ottoman et les premiers symptômes de décadence (1566-1648). — Signalons encore les chapitres de M. Xénopol, sur les Roumains et les luttes contre la domination turque (1559-1601); — de M. E. Sayous, sur la Hongrie et la Transylvanie, du dernier Zápolya au premier

Rákóczy (1566-1648); — de M. H. Cordier, sur l'extrême-orient, Chine, Japon, Indo-Chine, jusqu'au milieu du XVII^e siècle; — de M. Moireau, sur l'Amérique et les progrès de la colonisation européenne (1550-1650).

On voit, par ces simples indications, quelles richesses contient ce volume et quel vif intérêt il offre aux lecteurs.

E. MICHAUD.

L'Evolution théologique à Genève au XVII^e siècle, par M. Albert MONTANDON; *Le Cateau, impr. Roland, in-8°, 130 p., 1894.*

Après une Introduction de 33 pages, dans laquelle est très brièvement résumée l'histoire politique de Genève depuis l'Escalade (nuit du 11 au 12 décembre 1602) jusqu'à la fin du XVII^e siècle, fin caractérisée surtout par l'arrivée de nombreux réfugiés qui apportèrent à Genève des opinions et des goûts très différents et qui modifièrent peu à peu le caractère même de cette ville, l'auteur entre dans son sujet et distingue trois périodes qu'il appelle: période de l'intolérance, fin du XVI^e siècle à 1632; période de l'exclusivisme religieux, de 1632 à 1694; période de la tolérance, de 1694 à 1725.

Qu'il me permette de lui faire remarquer que les deux premières périodes ont été l'une et l'autre intolérantes et exclusives, et que peut-être il serait plus clair de caractériser la première par la *domination* de l'ultracalvinisme, la seconde par sa *désagrégation*, la troisième par sa *défaite* au profit du parti de la tolérance et du libre examen.

Loin d'apparaître comme « un temps de repos » pour Genève (p. 125), le XVII^e siècle fut une époque de luttes et d'évolutions théologiques très importantes. — Tout d'abord, la doctrine de l'Eglise de Genève se résume dans le « Sommaire de la doctrine chrétienne » rédigé par Calvin en 1537, ainsi que dans la liturgie de 1547 et dans le célèbre catéchisme du Réformateur. Tous les théologiens genevois, représentés et dirigés par Benedict Turretini († 1631), sont d'accord pour conserver intact le système théologique de Calvin et pour le préserver coûte que coûte de toute atteinte. C'est l'époque du synode de Dordrecht (1618) et du synode d'Alais (1620), dans

lesquels l'influence de Benedict T. fut grande en faveur du gomarisme le plus outré. « Qui aurait osé supposer ou croire, à Genève, que Calvin n'était pas dans le vrai sur tous les points, qu'il n'avait pas tout vu, tout prévu dans cette immense réorganisation du christianisme (p. 59)? » Cependant, à la fin de sa vie, Bénédict T., tout en restant intolérant relativement à la doctrine et aux mœurs, se radoucit quelque peu envers les hommes qui ne partageaient pas sa manière de voir (p. 47). Mais ce radoucissement, qui lui fut personnel, n'empêcha pas la Compagnie et le Conseil de sévir violemment contre les hétérodoxes. « On va même, dit M. Montandon, jusqu'à pratiquer à nouveau les horribles supplices des Servet et des Gentilis: les bûchers se dressent ¹⁾ pour de pauvres fous qualifiés de sorciers ou de possédés du diable. Nombre de malheureux et de malheureuses, accusés de sorcellerie ou de rapports avec Satan, sont soumis à la torture. Devant les phrases décousues et insensées que les souffrances leur arrachent, les juges n'ont plus de doute: Ce sont des disciples de Satan! A mort les indignes! Et la flamme ne tarde pas à dévorer ces victimes de la superstition au milieu de la joie générale ²⁾. » Les papistes devaient, pour pouvoir s'établir à Genève, prêter le serment de ne faire « aucune pratique, machination ou entreprise contre la sainte réformation ». M. Montandon flétrit à bon droit les incessantes querelles entre protestants qui, dit-il (p. 60), « ne se tendent la main que sur deux points: se séparer du catholicisme et se haïr en cas de divergence d'opinion. Cette intolérance était en quelque sorte un retour au catholicisme (romain), et Vinet a raison de dire qu'après la grande crise du XVI^e siècle, autant que le permettaient les circonstances et les

¹⁾ On lit, par exemple, dans les Reg. du Consistoire de 1652: « Un professeur et deux experts ayant visité Michée Chaudron, prévenue de sorcellerie, déclarent lui avoir trouvé deux marques qu'ils estiment lui avoir été faites par le diable, l'une à la lèvre supérieure, l'autre à la cuisse droite... On condamne la susdite à être pendue et étranglée et ses biens confisqués. » (30 mars et 5 avril.)

²⁾ De 1592 à 1657, 150 hommes ou femmes furent brûlés pour crime de « lèse-majesté divine ». A partir de 1652, aucun sorcier ne fut plus mis à mort. Beaucoup de ces malheureux furent condamnés au feu sur la seule supposition « d'avoir fait mourir diaboliquement des hommes ou des bestiaux »; d'autres affreusement torturés avouaient avoir « renié Dieu et pris le Diable pour maître. » Reg. des Conseils, avril, août, sept. 1623. — M. Montandon raconte longuement le procès et la mort du pasteur Nicolas Antoine, étranglé et brûlé en la place de Plainpalais en 1632 pour crime d'apostasie, etc. (p. 63-67).

souvenirs historiques, les réformés étaient devenus de fort bons catholiques (romains). »

Pendant la seconde période (1632-1694), c'est-à-dire du supplice du pasteur Nicolas Antoine au ministère de Jean-Alphonse Turretini, on voit le parti de la tolérance et du libre examen se dessiner peu à peu et grandir. En 1645, le professeur Morus osa reprocher à ses collègues d'avoir « l'ignorance sans conscience et l'imprudence sans science, et de ne prêcher que fables et fatras (p. 73) », et il fortifia considérablement la minorité libérale représentée par le professeur Mestrezat (p. 70). Les ultracalvinistes essayèrent d'enrayer le mouvement par le règlement de 1647 et par le formulaire de 1649, c'est-à-dire en rendant obligatoires les doctrines de Dordrecht. Ils ne firent qu'irriter, et les idées libérales de l'école de Saumur se répandirent de plus en plus, comme une marée montante, chez les jeunes théologiens et dans le peuple. En 1656, nouveau règlement plus sévère encore pour les candidats au saint ministère, de la part des ultracalvinistes (p. 76). En 1661, nouvelle recrue du parti libéral dans la personne de Louis Tronchin, qui, avec Mestrezat, tient tête de son mieux au chef des prétendus orthodoxes, François Turretini (1623—† 1687), qui se montra en tout rigide comme son père. Les Charles Maurice (1669), les Robert Chouet, les Pierre Mussard (1671) donnèrent lieu, par leur libéralisme, à de vives discussions qui obligèrent les ultracalvinistes à entrer en composition. C'est alors que les cantons évangéliques, « plus calvinistes que Calvin (p. 95) », s'efforcèrent d'écraser le parti libéral en rédigeant en 1674 le formulaire appelé *Consensus Helveticus*, dont les 26 canons ne furent toutefois admis à Genève qu'en 1678. La mort de François Turretini en 1687 fut un coup terrible pour son parti, dont la désagrégation ne fit qu'augmenter.

La troisième période s'ouvre en 1694 avec l'entrée dans le saint ministère du fils de François T., Jean-Alphonse, qui se montra aussi libéral que son père et son grand-père avaient été intolérants. Il voyait les exagérations et les erreurs des ultracalvinistes, il sentait que l'idée de la tolérance gagnait les meilleurs esprits, il s'appliqua en conséquence à débarrasser la théologie de son Eglise de cette vieille scolastique qui l'enchaînait et la compromettait, il s'efforça de la rendre pratique, claire et populaire. En union d'esprit avec Spanheim,

Saurin, Leibniz, Burnet, Tillotson, en union surtout avec le genevois orthodoxe Bénédict Pictet, il s'efforça de réunir les diverses fractions du protestantisme, en proposant à chacune l'acceptation d'articles fondamentaux considérés comme l'essence même du christianisme. En 1706, la réception de Vial de Beaumont dans la Vénérable Compagnie donna lieu à une discussion qui se termina par le vote d'un règlement libéral (p. 120). Enfin, en 1725, la majorité des pasteurs, n'admettant que la Bible comme seule base de la foi, abandonna les anciens formulaires, cause de tant de querelles, et revint purement et simplement aux *Ordonnances ecclésiastiques* de Calvin, dont l'article VI est ainsi conçu: « Vous protestez de tenir la doctrine des saints Prophètes et Apôtres, comme elle est comprise dans les livres du V. et du N. T., de laquelle doctrine nous avons un sommaire dans notre catéchisme. » Le protestantisme genevois se rajeunissait ainsi en revenant à la simplicité primitive.

Le volume de M. Montandon contient, outre l'évolution des idées théologiques, des détails intéressants sur la vie pratique de cette époque. On y voit, par exemple, que les registres de la Compagnie des pasteurs et du Petit Conseil « fourmillent de blâmes souvent futiles et tracassiers (p. 42) »; qu'il y avait, dans la ville de Genève, 8 sermons chaque dimanche, pendant la semaine 3 ou 4 prédications ou prières par jour; que chaque pasteur devait faire 75 sermons écrits et monter en chaire 150 fois par an (p. 39); que les formes du culte se sont à peine modifiées pendant ce laps de temps (p. 127); que les ordonnances contre le luxe et touchant les repas étaient très sévères (p. 33); que Genève en 1661 avait reçu de la Hollande la somme de 1 249 570 francs depuis les premiers jours de la Réforme, etc. E. M.

II. Deutsche Bibliographie.

Das Christentum im Lichte der deutschen Philosophie von
ANTON BULLINGER. *München, Ackermann 1895.*

Das fleissig gearbeitete und viel Interessantes enthaltende Buch bietet weit mehr und weniger, als der Titel besagt. Den

beiden Abschnitten über „die Mystik Eckharts“ und „Hegels Philosophie des Christentums“ folgt ein dritter „Die moderne Evangelienkritik und der alte Christenglaube“, welcher ungefähr so umfassend ist, als die beiden vorhergehenden zusammen, welche dem Buche den Titel gegeben haben. Um den in spekulativer Hinsicht viel verheissenden Titel bezüglich der ersten Hälfte des Werkes richtig erscheinen zu lassen, beginnt der Verfasser mit dem Satze: „Um das Christentum im Lichte der deutschen Philosophie zu zeigen, werden wir uns an diejenigen deutschen Philosophen zu halten haben, die unbestritten zu den grössten Denkern zählen und zugleich den Begriff der christlichen Lehre von Gott und Welt möglichst vollständig entwickelten, nicht bloss einzelne Seiten desselben; deren sind aber nur zwei, Meister Eckhart und Hegel.“ Drei allgemein verbreiteten Annahmen tritt diese Behauptung stillschweigend entgegen: 1. dass die deutsche Philosophie im grossen und ganzen dem Christentum feindlich gegenüberstehe, 2. dass die beiden herausgegriffenen Philosophen selbst Pantheisten gewesen seien, 3. dass andere Philosophen, unter den Katholiken Günther, in der philosophischen Begründung des Christentums weit Bedeutenderes geleistet hätten. Mitzuteilen, wie B. seinen abweichenden Standpunkt begründet, würde zu weit führen, da bei philosophischen Deduktionen kein Glied in der Kette überschlagen werden darf.

Gehen wir zu den theologischen Fragen über, so finden wir fast alle Grundlehren besprochen. Hinsichtlich der Rechtfertigungslehre stimmen wir dem Verfasser zu, dass durch die Streitsucht der Theologen viele unnütze Entzweigung hervorgerufen worden sei. Aber eine „Verständigung“ zwischen Katholiken und Protestanten denkt er sich doch viel leichter als sie ist. Über die Fortdauer der Sündhaftigkeit im Menschen auch nach der Rechtfertigung, der menschlichen Mitwirkung bei dieser und ähnliches besteht die Kontroverse fort auch nach Ausscheidung überflüssigen scholastischen Ballastes; namentlich aber über die Erlangung des Heiles durch „den Glauben allein“ oder auch vermitteltst sakramentaler Handlungen. Die mögliche Ausbeutung des sola nach dieser Richtung hin hat der Verfasser nicht gewürdigt. Dies scheint mit dem etwas unklaren Begriffe vom Priestertum zusammenzuhängen, welchen er vermeintlich im Anschluss an Cyprian, in Wirklichkeit aber

im Widerspruch zu ihm S. 182 vorträgt: „Das besondere Priestertum darf nicht als ein äusserliches Institut angesehen werden, welches im Besitze der Kräfte und Gaben der Kirche, ausserhalb der Gläubigen und über denselben stehend, auf sie von aussen einwirkte. Der Bischof steht nicht zwischen dem Himmel und den Gläubigen, von oben Segen empfangend und nach unten spendend, sondern er ist ein Organ am Kirchenkörper.“ Hier wird in Gegensatz gebracht, was mit einander verbunden werden muss. Gerade Cyprian ist — nicht der Erfinder des Priestertums, wie protestantischerseits vielfach behauptet wurde — aber derjenige, der diese Lehre deutlicher ausgesprochen hat, als irgend einer vor ihm. Augustinus hat seine Doktrin von der Kirche in den beiden Punkten nur ausführlicher dargelegt, dass in Petrus der Kirche, d. i. der Gesamtheit, die Schlüsselgewalt verliehen wurde, aber ebenso bestimmt, dass diese durch die Hierarchie im Namen und im Geiste der Kirche ausgeübte Schlüsselgewalt den einzelnen Gläubigen die sakramentale Gnade vermittelte, also wohl „von aussen auf sie einwirke“ oder Himmel und Erde mit einander verbinde, — eine Lehre, welche nicht bloss Cyprian und Augustinus, sondern der ganzen alten Kirche eigentümlich war. Die bekannten bildlichen Ausdrücke vom königlichen Priestertum aller Christen, in Pastoralen oder Homilien recht gut zu verwenden zur Schilderung der erhabenen Würde des Christenstandes, sind dogmatisch nur im Zeitalter der Reformation ausgebeutet worden, die katholische Lehre vom Priestertum aus den Angeln zu heben, während sie sich dazu ebenso wenig eignen wie zur Untergrabung des Königtums. Wollte man jene Ausdrücke eigentlich nehmen, was der Verfasser freilich auch nicht thut, so würden sie das menschliche Priestertum nicht beseitigen, sondern verallgemeinern und selbst auf die Frauen ausdehnen, was dem Apostel Petrus natürlich nicht eingefallen ist. Ähnliche Bewandnis hat es mit „dem Bande des Friedens und der Eintracht“, durch welches allein nach Cyprian die Einzelkirchen verbunden sein sollen. Cyprian kennt ein realistischeres Band, weil schon zu seiner Zeit jenes ideelle nicht mehr ausreichte, das hierarchische in dem einheitlichen Episkopate verkörpert, dessen sämtliche Mitglieder befugt waren, in einer fremden Kirche eventuell Missstände abzustellen. Bei der Behauptung der wesentlichen Gleichheit aller Bischöfe, von denen keiner

Universalbischof sein konnte, darf ferner doch nicht in Abrede gestellt werden, dass der römische nach dem Untergange Jerusalems allmählich einen Vorrang erhielt, wie ihn unzweideutig Irenäus ausgesprochen, und selbst in spätern Stadien seiner Entwicklung der Orient bald zurückhaltender, bald wärmer anerkannt hat.

Wenn der Verfasser meint, Augustins Lehre vom Abendmahle sei mit der Calvins identisch, so irrt er. Aber die Lehre, die er selbst darüber vorträgt, scheint uns die einzig richtige zu sein. S. 135: „Brot und Wein sind nach der Konsekration der Leib und das Blut Christi, d. h. eine mit seinem Geiste, mit seiner Persönlichkeit so enge zusammenhängende Unmittelbarkeit des Daseins, wie unser organischer Leib enge zusammenhängt mit unserm Geist. Während wir Menschen als beschränkte endliche Existenzen nur dieses und jenes uns unmittelbar vorliegende Brot an uns nehmen und es nur im natürlichen Ernährungsprozesse zum Bestandteil unseres Leibes werden lassen können, kann Christus als das allwaltende Wort Gottes allüberall Brot und Wein, die ohnehin nur durch ihn und in ihm existieren, zu seinem besondern Eigentum, zu seinem „Leibe und Blute“ machen, sie damit in seine Lebens-einheit, Individualität, scholastisch sogenannte Substanz aufnehmen, also im scholastischen Sinne des Wortes transsubstanziieren.“ Der Verfasser wird sich vielleicht wundern, dass er sich für diese originelle, aber sehr ansprechende Abendmahlslehre auf — den Papst Gelasius I. berufen konnte.

Bezüglich der Inspiration äussert der Verfasser eine freie, mit Recht der bekannten antiquierten Kundgebung des vorgeblich so aufgeklärten Leo XIII. entgegentretende Anschauung. Über die Prädestinationslehre des Apostels Paulus hätte er hierbei S. 157 f. milder urteilen können, wenn er anderweitige Äusserungen desselben hinzugenommen und bedacht hätte, dass Paulus keine systematische Theologie schrieb, sondern stets zu bestimmten Zwecken, und dann seinem Charakter gemäss in scharfer, mitunter hyperbolischer Weise sich aussprach. Im übrigen wird auch das Problem der Vereinbarung göttlicher Allwirksamkeit mit der geschöpflichen Freiheit sich der wissenschaftlichen Systematik niemals völlig fügen. Hier offenbart sich eben wieder das Unzureichende des menschlichen Denkens gegenüber unergründlichen Geheimnissen. Historisch unrichtig

ist, dass die strenge Inspirationslehre erst von den Protestanten des 16. Jahrhunderts aufgebracht, und den Kirchenvätern unbekannt gewesen sei. Die angeführte Stelle des Chrysostomus nimmt sich im Zusammenhange anders aus. Namentlich waren es die Alexandriner, welche eine inspiratio im vollen Sinne des Wortes lehrten, indem sie sich in diesem Punkte der Theosophenschule der alexandrinischen Juden anschlossen.

Unter den „die Evangelienkritik und den alten Christenglauben“ betreffenden Abhandlungen scheint uns die über Harnacks Schrift über das Apostolikum die beste zu sein. Hinsichtlich mancher kritischen Fragen und Erklärungen von neutestamentlichen Stellen würde der Verfasser sich vielleicht anders geäußert haben, wenn er sich nicht darauf beschränkt hätte, Langs populären Aufsatz in den „Deutschen Zeit- und Streitfragen“ und Sepps Beiträge zum Leben Jesu dabei zu Grunde zu legen und im übrigen seinen eigenen Gedanken nachzugehen. Aber immerhin wird namentlich der auf diesem Gebiete weniger Kundige mancher interessanten Bemerkung begegnen.

J. LANGEN in Bonn.

Callinici De Vita S. Hypatii Liber. *Ediderunt Seminarii Philologorum Bonnensis Sodales. Lipsiæ, B. G. Teubner, 1895.*

Zur Feier des 25jährigen Bonner Professor-Jubiläums Franz Büchelers haben die Mitglieder des philologischen Seminars unter Leitung Useners nach einer Pariser Handschrift die Lebensbeschreibung des Abtes Hypatius († 446) herausgegeben, welche dessen Schüler Kallinikos nach 447 verfasste. Beigefügt sind Notizen über die Pariser und eine Vatikanische Handschrift, welche die Biographie enthält, bemerkenswerte Zeugnisse über das Kloster bei Chalcedon, dessen Abt Hypatius war, sowie ein Vokabularium und eine Reihe grammatikalischer Bemerkungen. Der Name Useners wie die Leitung des Bonner philologischen Seminars bürgen für die Vorzüglichkeit der Ausgabe. Die Leser dieser Zeitschrift werden sich für einige kirchengeschichtliche Notizen interessieren.

Die Biographie ist wichtig für die Geschichte des Klosterwesens. Sie wimmelt natürlich von abenteuerlichen Wundererzählungen. Aber wir ersehen aus ihr, dass um die Mitte

des 4. Jahrhunderts nicht, wie Sozomenus berichtet, der Bischof Macedonius schon zahlreiche Klöster in Konstantinopel errichtete, sondern dass dort noch zur Zeit des Hypatius nur ein einziges bestand. Eine andere Notiz, die Einsetzung des Nestorius auf den Stuhl von Konstantinopel durch Weltleute, wird mit Vorsicht aufzunehmen sein. Davon verlautet sonst nirgends etwas, und eine solche rituelle Anomalie wäre auch sicher mit Entrüstung zurückgewiesen worden. Hypatius, wie sein Biograph, waren entschieden antinestorianisch gesinnt, und so erklärt sich diese seltsame Nachricht leicht als Erzeugnis fanatischen Hasses. Wichtig aber ist das Glaubensbekenntnis, welches Hypatius im Gegensatze zu der nestorianischen Lehre, und zwar nach dem Konzil von Ephesus und der Verbannung des Nestorius, ablegt. Dasselbe enthält das antinestorianische Stichwort *θεοτόκος* nicht, wie dasselbe auch in der ganzen Biographie nicht vorkommt. Die überschwengliche Marienverehrung, welche allerdings Cyrill von Alexandrien zur Schau trug, muss also doch nicht in dem Umfange an den nestorianischen Streit sich angeschlossen haben, wie gewöhnlich angenommen wird, nicht einmal in den Kreisen der Mönche. Der Angriff des Nestorius erscheint in unserer Schrift ausschliesslich als ein solcher auf die Person Christi und die Erlösung. In letzterer Beziehung erinnert das Bekenntnis an Athanasius und selbst etwas an Augustinus. Dasselbe lautet: Wir beten an Einen Gott in drei Personen; denn Ein Wille ist es, Eine Macht, Eine Gottheit, Ein Königtum des Vaters und des Sohnes und des heiligen Geistes; und die wahre Menschwerdung des Eingebornen, der Fleisch wurde aus dem heiligen Geiste aus der Jungfrau Maria nach der frommen Überlieferung der Väter, und der uns im Fleische erschien und göttliche und wunderbare Zeichen that, und im Fleische für uns Kreuz und Tod erlitt, und uns mit sich aufrichtete, die wir von Sünden niedergerissen waren, und uns in die erste Seligkeit zurückführte.

Um auch eine theologische Korrektur anzubringen, so bemerken wir noch, dass in dem Register *δαίμων* mit diabolus wiedergegeben ist, während der biblisch-kirchliche Sprachgebrauch zwischen den *δαίμονες* und dem *διάβολος* unterscheidet, wie es auch hier p. 56 geschieht.

J. LANGEN in Bonn.

Dr. VALENTIN THALHOFERS, *weil. päpstl. Hausprälaten und Dompropstes in Eichstätt*, **Erklärung der Psalmen und der im römischen Brevier vorkommenden biblischen Cantica**, mit besonderer Rücksicht auf deren liturgischen Gebrauch.

6., vermehrte und verbesserte Auflage, herausgegeben von Dr. PETER SCHMALZL, *Professor in Eichstätt. Regensburg, Nationale Verlagsanstalt (früher G. J. Manz)*. 1895. VII u. 968 S. gr. 8°. (Preis M. 10.—, gebunden M. 11.60.)

Das treffliche Werk, das hier nach dem Tode des Verfassers von neuem in die Welt geht, empfängt seinen speciellen Charakter aus seiner praktischen Bestimmung, die Psalmen mit Rücksicht auf ihren liturgischen Gebrauch, im öffentlichen Gottesdienst und im Breviergebet, zu erklären. Eine Erklärung der Psalmen gerade in diesem Sinne hätte wohl niemand besser geben können als der hervorragende Liturgiker Thalhofer. Dabei ruht die ganze Anlage des Buches auf dem (S. 32 ausgesprochenen) Grundsatz, dass „eine solide liturgisch-mystische Deutung der Psalmen“ durchaus auf der festen Grundlage der vorausgehenden Erklärung des Literalsinnes ruhen müsse. In der Darstellung des letzteren hatte der Verfasser (ib.) „durchweg Leser im Auge, die nicht schon zufrieden sind, wenn sie den Grundgedanken eines Psalmes oder Psalmverses gefunden haben, sondern auch über auffallende Worte, Phrasen, Konstruktionen u. s. w. kurzen Aufschluss wünschen, keineswegs aber den ganzen gelehrten exegetischen Apparat herbeigeschleppt wissen wollen“. An rein kritisch-philologischen Psalmenkommentaren, in denen von einer Entwicklung des religiösen Gehaltes der Psalmen so wenig die Rede ist, dass derselbe vielmehr unter dem kritischen Messer gründlich verfliegt, ist bekanntlich kein Mangel; und Kommentare, welche umgekehrt ein Hauptgewicht auf den praktischen Gebrauch der Psalmen im christlichen Gebet legen, wo dies in so gediegener Weise geschieht, wie bei Thalhofer oder in dem schönen Kommentar von Schegg, haben daneben ihre gute Berechtigung. — Der Erklärung zu Grunde gelegt und nebst deutscher Übersetzung jeweils vorangestellt ist der Text der Vulgata, mit durchgängiger Vergleichung des hebräischen Textes und der LXX im Kommentar. Auf dem Grunde des hinreichend zum Verständnis gebrachten Wortsinnes wird dann

jeweils kurz ausgeführt, in welchem Sinne die Kirche den Psalm betet bei den verschiedenen Gelegenheiten, wo er ganz oder teilweise in der Liturgie verwendet ist. — Die Einleitung S. 1—53 giebt eine genügende Orientierung über die allgemeinen Einleitungsfragen; der speciellen Einleitung nach dem nähern Charakter des Buches dienen die §§ 7: „Geschichtliche Notizen über den Gebrauch der Psalmen in der Liturgie“, und 8: „Leitende Grundsätze für die liturgisch-mystische Deutung der Psalmen“. § 9 giebt eine gute Geschichte der Psalmenauslegung.

Der neue Herausgeber hat dem Buche eine solche Bearbeitung angedeihen lassen, wie er sie, bei möglichster Schonung des Thalhoferschen Textes, zur weitem Vervollkommnung desselben für angemessen hielt. Durchgreifende Umarbeitungen einzelner Stücke wurden nur da vorgenommen, wo der Herausgeber wusste, dass Thalhofers selbst noch seine frühere Auffassung aufgegeben hatte, oder wo „die neueren Forschungen, denen derselbe in den letzteren Jahren ferner stand, sichere Resultate erzielten“ oder er selbst „nach gründlicher Prüfung zu andern Ergebnissen kam“. Dagegen wurde die Erklärung im einzelnen durch zahlreiche kurze Bemerkungen und Zusätze erweitert, dafür da und dort manche Weitläufigkeiten der sprachlichen Darstellung gekürzt und Wiederholungen, die ohne Nachteil wegbleiben konnten, gestrichen. Zur Klarmachung des Textverhältnisses in schwierigen Fällen wurden nun neben dem hebräischen Text, der Übersetzung der LXX und den lateinischen Übersetzungen auch die andern alten Versionen beigezogen. In der Exegese wurden auch die neuesten katholischen und protestantischen Kommentare durchgängig berücksichtigt, mit derjenigen Beschränkung natürlich, wie sie durch die Anlage des Buches gegeben war. — Schliesslich seien auch die äussern Vorzüge des Buches gebührend erwähnt: die gute übersichtliche Einrichtung, der gute Druck und der verhältnismässig billige Preis.

Prof. Dr. F. LAUCHERT.

Quellen zur Geschichte des Papsttums. Von D. CARL MIRBT, o. Professor der Kirchengeschichte an der Universität Marburg. Freiburg i. B. und Leipzig 1895. Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr. XII u. 288 S. gr. 8°. (Preis M. 4. —.)

Eine sehr reichhaltige Sammlung von Quellen und Dokumenten zur Geschichte des Papsttums, von den ältesten Zeugnissen für die römische Kirche bis auf die Gegenwart, wo „Leos XIII. Apostolisches Sendschreiben an alle Fürsten und Völker der Erde vom 20. Juni 1894“ den Schluss bildet. Aus den ersten Jahrhunderten wird man nicht leicht ein Zeugnis von Belang vermissen, und aus Mittelalter und Neuzeit ist neben vielen Dokumenten, die jeder aus der Kirchengeschichte kennt, deren Text aber dem einzelnen nicht immer bequem zugänglich ist, auch manches Abgelegenerere mitgeteilt. In mancher Beziehung findet man auch mehr, als der Titel verspricht, manches kirchen- und dogmenhistorische Dokument, das sich nicht im engern Sinne auf die Papstgeschichte bezieht; so z. B. die wichtigsten Dokumente zur Geschichte der Reformation in Deutschland, von Luthers Thesen angefangen; die dogmatischen Dekrete des tridentinischen Konzils (S. 124 bis 187); die *Regulae X de libris prohibitis*; die Bulle *Unigenitus*; die Urkunden über Bestätigung, Aufhebung und Wiedereinsetzung des Jesuitenordens; den *Syllabus*; die dogmatischen Konstitutionen des Vatikanischen Konzils, nicht nur soweit sie sich auf die Autorität des Papstes beziehen; dazu viele kleinere Dokumente. Dem Benutzer des Buches wird es nicht unlieb sein, wenn er auch manches in demselben findet, was er eigentlich nicht erwartet hätte. Im ganzen enthält das Buch 155 Nummern. In der Auswahl des Stoffes, soweit er nicht selbstverständlich zur Sache gehört, wobei nach der Vorrede die Absicht massgebend war, „die verschiedenen Seiten des Papsttums zu charakterisieren und wenigstens in einige seiner kirchenpolitischen Kämpfe einen Einblick zu verschaffen“, ist da und dort eine gewisse Einseitigkeit und ein polemisches und zwar protestantisch-polemische Interesse nicht zu verkennen. Historische Erläuterungen sind den einzelnen Dokumenten nicht hinzugefügt, sondern es ist nur jeweils auf die wichtigste Litteratur verwiesen; das Buch soll nur eine Quellen-

sammlung zum Studium der Kirchengeschichte sein. Nach der Erklärung des Verfassers (Vorwort) verfolgt es „den lediglich praktischen Zweck, lesenswertes, aber zum Teil schwer zu beschaffendes Material den Freunden der Kirchengeschichte, in erster Linie den Studierenden der Theologie, zugänglich zu machen“. Als eine bequeme und handliche Sammlung wird es aber auch den Kirchenhistorikern, denen die Quellenwerke selbst zur Verfügung stehen, nicht unwillkommen sein.

Prof. Dr. F. LAUCHERT.

Ein Familienbild aus der Priscillakatakombe mit der ältesten Hochzeitsdarstellung der christlichen Kunst. Von OTTO MITIUS. Mit 3 Abbildungen.

(= *Archäologische Studien zum christlichen Altertum und Mittelalter* herausgeg. v. Johannes Ficker. 1. Heft.) Freiburg i. B. u. Leipzig, 1895. Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr. 4 Bl. u. 28 S. 8°. (Preis M. 1. —.)

Die kleine Schrift beschäftigt sich mit einem bekannten und schon viel behandelten Katakombengemälde, „einer der schönsten und reizvollsten Schöpfungen altchristlicher Malerei“ (S. 1). Der Verfasser versucht darin eine neue Erklärung des verschieden gedeuteten Bildes, in dessen linker Gruppe er nicht, wie die hervorragendsten bisherigen Erklärer, die Einkleidung einer gottgeweihten Jungfrau, sondern die kirchliche Weihe einer christlichen Ehe sieht; rechts dieselbe Frau als Mutter, in der Mitte als Verstorbene, in himmlischer Verklärung. Ausser der Nachbildung des Gemäldes sind zur Vergleichung und zum Beleg für die Erklärung zwei kleinere Abbildungen im Text beigelegt. Ein Urteil über diesen neuen Erklärungsversuch, der sich dadurch empfiehlt, dass er die Komposition des Bildes einheitlicher erfasst als die bisherigen Erklärungen, muss ich den Archäologen von Fach überlassen.

Prof. Dr. F. LAUCHERT.

Unser Streit um die Bibel. *Vorläufiges zur Verständigung und Beruhigung für „Bibelverehrer“ von einem der ihrigen, MARTIN KÄHLER, D. u. Prof. d. Theol. 2. unveränderte Auflage. Leipzig, A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung Nachf. (Georg Böhme). 1895. 78 S. 8°. (Preis M. 1. 25.)*

Die vorliegende Schrift will den Standpunkt der positiv gläubigen protestantischen Theologie in dem in unserm Jahrhundert unter den Protestanten entbrannten Streit um Ansehen und Geltung der Bibel, der seit Strauss nie mehr zur Ruhe gekommen ist und auch dem neuesten Streit um das Apostolicum zu Grunde liegt, feststellen. Sie will einerseits zur Verständigung der positiv gerichteten Theologen beitragen über das Wesentliche, was sie eigentlich zu verteidigen haben, andererseits auch der Aufklärung und Beruhigung in weitem gläubigen Kreisen dienen, die dem akademischen Betrieb der Theologie ferner stehen. Das, wofür zu kämpfen sei, fasst er in folgenden vier Punkten zusammen: 1) „für die Bibel als *Rechtsgrund* des evangelischen Bekenntnisses“. Die aus der Reformation des 16. Jahrhunderts hervorgegangenen Kirchen haben den Rechtsgrund ihres Bestehens gegenüber dem Katholizismus einerseits und dem subjektiven Schwärmertum andererseits nur im gläubigen Festhalten an der Bibel. 2) Dieselbe muss deshalb auch der *Massstab* bleiben für den öffentlichen Unterricht. 3) Der selbständige Verkehr des Christen mit der Bibel solle, wie durch keine kirchliche Autorität, so auch nicht durch die Autorität einer niederreissenden Wissenschaft verkümmert werden. 4) Die Bibel kann nur Quelle des Glaubens sein, wenn sie als Gottes Wort im alten Sinne, als zuverlässige Urkunde der Offenbarung gilt. Dagegen giebt der Verfasser, bei allem Festhalten an dem inspirierten Charakter der hl. Schrift in dem, was zum Glauben gehört, die altprotestantische Lehre von der Verbalinspiration als unhaltbar auf. Er streitet „gegen Entwertung und Zerreiſung der Bibel und gegen ihre einseitige Schätzung als Erbauungsmittel“; nicht aber gegen die Berechtigung der biblischen Kritik an sich und überhaupt, obwohl gegen die rein destruktive Richtung derselben, die sich heute so hochmütig als alleinberechtigt geltend machen möchte. Auch hält er es weder für möglich noch für zweckmässig, diese Dinge von den Studierenden der Theologie

fern zu halten; dieselben *sollen* vielmehr damit bekannt gemacht werden, um den schon so sehr ins Volk gedrungenen negativen Anschauungen später in ihrem praktischen Beruf wirksam entgegenzutreten zu können.

Der Gewissenskampf der positiv gläubigen Protestanten gegen das in einer mächtigen Richtung im Lager der heutigen protestantischen Theologie mehr oder weniger offen zu Tage tretende Antichristentum verdient die volle Sympathie auch der gläubigen Katholiken. Ob es ihnen freilich auf die Dauer möglich sein wird, sich ihrer feindlichen Brüder zu erwehren, wenn sie, statt sich den Grundsätzen der alten katholischen Kirche wieder anzunähern (von denen nun im Abendlande auch die Kirche von Rom abgefallen ist) und darin einen sichern Halt zu suchen, fortfahren, sich im einseitigen Gegensatze dazu auf ihr Schriftprinzip zu stellen, möchte ich sehr bezweifeln. Es ist eben nicht der Fall, dass „die Bibel selbst für sich bürgt“ (S. 41); und was sie dem subjektiven Gefühle des Einzelnen sagt, ist eben immer auch nur für diesen massgebend. Die ganze Geschichte des Protestantismus und der protestantischen Theologie zeigt, dass sich auf Grund der Bibel allein keine Einheit des Glaubens und des kirchlichen Lebens erreichen lässt; was der Verfasser in diesem Sinne S. 32 gegen die altprotestantische Lehre von der Verbalinspiration sagt, trifft das protestantische Schriftprinzip überhaupt.

Prof. Dr. F. LAUCHERT.

Über das Verhältnis der systematischen Theologie zur Schriftwissenschaft. Von D. PAUL EWALD, ord. Professor der Theologie in Erlangen. (Separatabdruck aus der Neuen Kirchl. Zeitschrift.) Erlangen und Leipzig, A. Deichert'sche Verlagsbuchhandlung Nachf. (Georg Böhme). 1895. 53 S. 8°. (Preis M. 0.75.)

Die sehr lesenswerte und gehaltreiche Abhandlung, eine erweiterte Ausführung der Antrittsvorlesung des Verfassers bei der Übernahme des Lehrstuhls der Dogmatik und neutestamentlichen Exegese in Erlangen, setzt sich in ihrem ersten Teil mit den Ansichten neuerer protestantischer Theologen über das Verhältnis der im Titel genannten theologischen Disciplinen auseinander, besonders mit den Anschauungen der Erlanger Theologen Hofmann

und Frank, unter deren Berücksichtigung der Verfasser teils weiterbauend, teils in Gegensatz dazu tretend oder das nach seiner Überzeugung Unhaltbare berichtend seine eigene Auffassung des Verhältnisses und im besondern der Aufgabe der systematischen Theologie festsetzt. Der zweite Teil beschäftigt sich mit der grundlegenden Frage nach der Autorität der hl. Schrift als Urkunde der Offenbarung gegenüber der negativen protestantischen Kritik. Die Stellungnahme des Verfassers in den einschlägigen Fragen ist prinzipiell dieselbe, wie in der vorhin besprochenen Schrift von Kähler. Auch der Erlanger Theologe, der sich gleichfalls mit Entschiedenheit als positiv gläubigen Protestanten bekennt, verwirft die Verbalinspiration und anerkennt die Berechtigung der Kritik in der biblischen Wissenschaft, so entschieden er gegen die negative oder sogenannte „voraussetzungslose“ Kritik protestiert, deren Voraussetzungslosigkeit bekanntlich nur darin besteht, dass sie von *anderen* Voraussetzungen ausgeht, als denen des positiven Christentums. S. 22 wird das wichtige Zugeständnis gemacht, dass es ein „methodischer Irrweg“ sei, die systematische Ausführung der Dogmatik unmittelbar an die Schrifttheologie anzuschliessen mit Beiseitelassung der kirchlichen Entwicklung von Anfang an, in der doch der heilige Geist gewaltet habe. Wenn mit diesem Grundsatz Ernst gemacht werden sollte, so könnte er der positiven protestantischen Theologie zum Segen gereichen, wenn er dieselbe weiterhin zur Anerkennung der kirchlichen Tradition im alten katholischen Sinne zurückführen würde. Wenn allerdings auf die „kirchliche Entwicklung“ nur da Bezug genommen werden sollte, wo sie mit den eigenen Anschauungen übereinstimmt, während im entgegengesetzten Falle der kirchlichen Tradition keine Bedeutung, also in jedem Falle keine normative Bedeutung beigelegt würde, so wäre damit eben nicht viel gewonnen.

Prof. Dr. F. LAUCHERT.

Der Stoiker Epiktet und sein Verhältnis zum Christentum.

Rede beim Antritt des Prorektorats der Königlich Bayerischen Friedrich-Alexanders-Universität Erlangen am 3. November 1894 gehalten von D. THEODOR ZAHN, k. ordentl. Professor der

Theologie. 2. Auflage. Erlangen und Leipzig, A. Deichertsche Verlagsbuchhandlung Nachf. (Georg Böhme). 1895. 47 S. 8°. (Preis M. 0. 75.)

Eine höchst anregende Studie, welche über die verwickelte Frage nach der Einwirkung der christlichen Litteratur auf die gebildeten Heiden in den ersten Jahrhunderten manche neue Aufklärung giebt. Für Epiktet speciell wird gezeigt, wie er, bei prinzipiellem Gegensatz zum Christentum, doch viele moralische Grundsätze aus demselben aufgenommen hat, die unvermittelt neben seiner stoischen Grundanschauung stehen, aus der sie ebensowenig abzuleiten als mit derselben zu vereinbaren sind. Der Vortrag hat nicht nur für die historische Theologie und die Geschichte der Philosophie Interesse, sondern wendet sich auch seiner Form nach an ein grösseres gebildetes Publikum.

F. L.

III. English Bibliography.

Lex Mosaica, or The Law of Moses and the Higher Criticism.
With an Introduction by the late Right Reverend Lord ARTHUR HERVEY, D. D. Bishop of Bath and Wells. Edited by Richard Valpy French, D. C. L., L. L. D., F. S. A. London. Eyre & Spottiswoode. 1894 (652 pp.).

As a frequent writer in your columns, I ask leave to give a brief account of a work to which I am a contributor. For obvious reasons, I do not attempt anything in the nature of a *critique*. But for many years a school of criticism has predominated in Germany, and now finds influential support in England, which holds that the Law, in the shape in which it has come down to us, did not emanate from Moses, but was gradually developed in the course of the Jewish history, was largely influenced by Ezekiel, and did not assume its present form until after the return of the Jews from the Babylonish Captivity. The object of the present book is to shew that this view is incorrect, and that upon this theory "the history is unworkable in *any one* of the centuries between the period of the great lawgiver, and the completion of the Canon" (Preface, p. VII). I propose therefore to give a sketch of our argument, pre-

premising that the Essays were all written entirely without concert on the part of the writers. If the brief mention of the contents of our volume should lead to further discussion in the pages of the *Revue*, I for one shall have no objection.

Beside the Introduction, by the late Bishop of Bath and Wells, which was only finished about six weeks before his death, there are fourteen Essays. The first, written by Professor Sayce, is introductory, and aims at shewing that so far from the age of Moses being an illiterate period, it was, on the contrary, a period of great literary activity in Palestine as well as elsewhere. The second, by Canon Rawlinson, seeks to prove that the contents of the Levitical Code point to Moses as its author; that the later history of Israel presupposes its existence; and that its genuineness is attested by an amount of testimony extraordinarily full and varied. The third Essay, by Principal Douglas, points out the difficulties of the theory of the critics that Deuteronomy was written between the reigns of Hezekiah and Josiah, and denies the alleged inconsistency between the Deuteronomic and the Levitical Codes, as well as between the former and the subsequent history, and the position and character of Moses. Canon Girdlestone, in the fourth Essay, supports the authority of the Book of Joshua (1) by its being presupposed in the subsequent books, (2) by its correspondence with archaeological and topographical discovery, and (3) by internal evidence. The Editor has taken the book of Judges as his subject. He inquires first into the date, homogeneity and tendency of the book. Then he contends that it makes allusions to all the principal Pentateuchal institutions. Thirdly he claims for it that it fills the exact place it might be expected to fill in a continuous history. And lastly, in Appendices, he argues that the speeches contained in it are in accordance with the facts, and that they quote equally freely from supposed pre-exilic and post-exilic documents. In my own Essay, which follows, I have discussed the text of 1 Samuel, and the assertion that the narrative has been uncritically pieced together from various documents lying before the writer. I have next examined the history, and have drawn the conclusions that the character of Samuel cannot be explained save on the theory of the existence in his time of the Jewish institutions as we have them, and that the narrative, admitted by many of the

critics to be in the main genuine, quotes institutions alleged to be of post-exilic origin, and therefore, if this view of their date be correct, must itself have been fabricated—for in that case it is not history—at a period long subsequent to the Exile. Dr Watson deals with the period of David and Solomon. He marshals the evidence of 2 Samuel, 1 Kings, the Psalms and the Proverbs in support of the fact that the religious institutions of Israel date from a period long anterior to David, and points to the character of David himself, and to the entire absence of any polytheistic taint in the worship David himself inaugurated as a proof that the gradual development theory lacks confirmation. Dr Sharpe, who deals with the Northern Kingdom, contends that Amos and Hosea, two prophets who are admitted to be pre-exilic, bear witness to the existence of the Mosaic Law as it stands, and that the history in 1 and 2 Kings confirms their testimony. Dr Stewart takes the Southern Kingdom and draws similar conclusions to those of Dr Sharpe from Amos and Hosea, and to those of Dr Watson from the Davidic Psalms. Professor Stanley Leathes treats on the Eighth Century B. C., and again brings Amos and Hosea, as well as Isaiah, Micah, Nahum, Obadiah and Jonah as evidence for the existence of the Levitical Law in their day. Dr Sinker, who takes the Seventh Century B. C., deals with the date of Habakkuk, and his witness to the existence of Mosaic institutions, as well as with the theory that Deuteronomy was a composition of the age of Hezekiah or Manasseh. Mr Spencer analyses the book of Ezekiel in reference to the allegation of Kuenen that this prophet was the “father of Judaism”. He discusses (1) the direct evidence in Ezekiel’s writings for the alleged fact that he was the founder of a school, and finds none. Then (2), he compares Ezekiel with the Priestly Code in order to see what evidence arises from the comparison of the two in favour of Kuenen’s theory. Again, he finds none. Lastly (3), he discusses the assertion that Ezekiel’s “so-called legislation” was in any respect a “first draft” of the completed Priestly Code, and he decides after a careful examination of the facts that the hypothesis must be dismissed, not only as “not proven”, but as contrary to the evidence. Professor Watts closes the list with an examination of the period immediately after the return from the Captivity to see how far it falls in with the theory that an important development of Israelite institutions took place in it.

Our volume, I confess, is disfigured by many omissions and repetitions which are unavoidable in a work carried out altogether without concert among the writers. But on the other hand, a combination of this kind leads to far greater freshness and variety of treatment. We have seldom disagreed among ourselves, even in matters of detail. On the other hand we have frequently displayed an undesigned agreement on important points. It is essential to all true progress of historical and other criticism that the critics should themselves be criticized. We have criticized them, all along the line, and with considerable freedom. It is for the critics—not to ignore us, or affect to disdain us, as it is too frequently their custom to do—but to profit by our criticism where sound, and to refute it where it is open to objection.

J. J. LIAS.

IV. Revue des Périodiques.

Altkatholik (Wien), *Juli* 1895: der Altkatholizismus als religiöse Friedensstätte inmitten der politischen Kämpfe; Herr Bischof Reinkens an die Geistlichen und Gemeinden der altkath. Kirche Deutschlands; Dr. Weber, Professor, Generalvikar und Bischof; — *August*: die altkatholischen Elemente in der österreichischen Dichtung und Volksschriften-Litteratur (Prof. Nippold); die jesuitische Presse und der Altkatholizismus; aus dem Vatikan; ein österr. Altkatholik vor 800 Jahren (von Jüptner); Rückkehr zu Christus; — *September*: aus den Fesseln Roms; das Reliquienwesen; Roms Ziele.

Altkath. Volksblatt (Bonn), *Juli* 1895: Zum 18. Juli; das Centrum; — *August*: Interkonfessionelles; Pfarrer Kaminski über Amerika; Ansprache des Herrn Bischof Dr. Herzog bei der Konsekration des Prof. Weber zum Bischof; zur Jesuitenmoral; die Einheit Deutschlands und Rom; Rom und die Inquisition; die ultramontane Generalversammlung in München; ein Hirtenbrief des Herrn Bischof Senestrey von Regensburg; Herr Majunke und seine Liebe zu den Protestanten; — *September*: das Hauptorgan des Centrums in Berlin, die «Germania» lügt.

Anaplasis (Athen, griechisch), Nr. 176—178, 1. *Juni*—20. *Juni* 1895: F. BRUNETIÈRE, Der Bankerott der Wissenschaft (Übers.); Vorlesung des Herrn J. Skaltsunis im Philologischen Verein in Konstantinopel; E. MICHAUD, Wissenschaft und Religion (Auszüge

aus der Rektoratsrede vom 26. Nov. 1892); K. PROPHETELIADES, Die wahre Busse (aus dem Russischen); K. KALLINIKOS, Über die Kindererziehung; Reichtum und Christentum (aus dem Französischen); M. J. GALANOS, Evangelische Lehren; E. NAVILLE, Die Naturwissenschaften und die Religion (aus dem Französischen); M. J. GALANOS, Das Ansehen des Klerus; Hirtenbrief des Metropoliten BASILIOS von Smyrna. — *Neue Serie, Nr. 1—7, 1. Juli bis 1. Sept.*: J. SKALTSUNIS, Christologie; J. SKALTSUNIS, Brief an den Professor der Theologie Herrn Diomedes Kyriakos (über den griechischen Klerus); Rede von J. SKALTSUNIS über weibliche Bildung; M. J. GALANOS, Einfluss der Sitten auf den Staat; L. ELIU, Die Predigt in Konstantinopel; J. SKALTSUNIS, Der Hieros Syndesmos und die Verordnungen über den Klerus; J. SKALTSUNIS, Über Freimaurerlogen; A. SPATHAKIS, Johannes Chrysostomus als Pädagog betrachtet. — Erklärungen der jeweiligen Sonntagsevangelien von dem Redakteur M. J. GALANOS.

Anglican Church Magazine, *August* 1895: Notes upon Current Church Life (Jacobite Churches, Copts, Assyrian Christians; Bishop of Manchester on the Roman claims); Rev. G. BROADE: Anglican Orders; the N. and C. Europe Anglican Church Conference of 1895; — *September*: Notes upon Current Church Life (Petite Eglise et Gallicans, Egyptian Christians, G. Williams by Canon Churton); is an Anglican Uniat Church possible?; the Old Catholics and the Orthodox Church.

Bulletin des cours et conférences (Lecène), *juillet* 1895: PETIT DE JULLEVILLE, Martin Lefranc (secrétaire de Félix V), ses satires contre Eugène IV.

Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du protestantisme français), *juin* 1895: C. PASCAL, la famille de Jean de Lasco, réformateur polonais; CHAILLÉ-LONG, l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique et Pierre Chaillé, 1693—1775; — *juillet-septembre*: documents sur la Rochelle et sur l'île de Ré.

Catholique français, *juillet* 1895: les fruits de l'athéisme; les prétentions papales à la lumière des anciennes liturgies; le passé des jésuites; — *août*: sur la lettre de Léon XIII aux évêques de Belgique relativement à la question sociale; un Bref secret de Léon XIII (mariage secret d'un prêtre papiste); un miracle de Lourdes.

Catholique national (Berne), *juillet* 1895: l'union des Eglises; une nouvelle transsubstantiation papiste; l'Eglise et les Conversions; — *août*: la réforme catholique-chrétienne; la religion; piété et moyen âge; quelques aveux du Cardinal du Perron; — *septembre*:

littéralisme et matérialisme; la science papiste (réponse à M. Gasquet); l'individualisme en religion (réponse à M. Brunetière).

Chrétien évangélique, *juillet* 1895: P. COMTESSE, de la doctrine et de l'usage de la sainte cène; A. BERNUS, un laïque du XVI^e siècle, Marc Pérez; ***, nouvelles ecclésiastiques de Grande-Bretagne; — *août*: H. APPIA, l'« Imitation de J.-C. »; H. CORDEY, l'Essai sur l'immortalité d'Armand Sabatier; CH. CORREVON, la situation théologique en Allemagne; E. C., la situation ecclésiastique aux Etats-Unis.

Christianskoje Tschtenie (*Christliche Lektüre*), zweimonatliche Zeitschrift, herausgegeben von der St. Petersburger Geistlichen Akademie (Redakteur: Prof. A. LOPUCHIN). 75. Jahrgang, 1895, *Jan.-Febr.*: N. GLUBOKOWSKY, Die Ehescheidung wegen Ehebruch und ihre Folgen nach der Lehre Christi; J. BASHENOW, Die römischen Kardinäle; A. LOPUCHIN, Die neue Encyklika Papst Leos XIII.; A. MITJAKIN, Voltaire als Haupt und Typus des französischen Unglaubens; A. JUNIZKY, Sektiererei im Kaukasus; K., Der hochwürdigste Michael, Metropolit von Serbien (zu seinem 40jähr. Bischofsjubiläum); TH. KURGANOW, Über die Schrift von Prof. Iwantzow-Platonow über Photios; Recensionen (Bissarion; H. Swete; F. W. Farrar). — *März-April*: A. RAIN, Der hl. Johannes Chrysostomus und das Familienleben seiner Zeit; T. BARSSOW, Die hl. Synode unter der Regierung Katharinas II., Pauls I. und Alexanders I.; W. SEREBRENKOW, Psychophysische Untersuchungen und ihre Bedeutung für die Psychologie; P. SHUKOWITSCH, Russischer Grundbesitz im nordwestlichen Gebiet seit der Zeit seiner Einverleibung in Russland; Jahresbericht über den Stand der St. Petersburger Geistl. Akademie im Jahre 1894; N. GLUBOKOWSKY, Zur Frage über die Ehescheidung wegen Ehebruch; CH. PAPADOPULO, Die Werke des hl. Johannes Chrysostomus vom philologischen Gesichtspunkt; J. TROITZKY, Zwei altsemitische Inschriften von Sendschirli; E. AQUILONOW, Antwort an den Archimandriten Paul Prussky, über den Begriff der Kirche; Recensionen (Denkmäler altruss. kirchl. Litt.; J. Nikolin; F. Lauchert; Revue internat. de Théol.; F. Vigouroux). — *Mai-Juni*: A. RAIN (Schluss aus dem vorigen Heft); T. BARSSOW, Die hl. Synode zur Zeit des Ministeriums der geistlichen Angelegenheiten und der Volksaufklärung; P. SHUKOWITSCH (Schluss); S. G. RUNKEWITSCH, Briefe eines Asketen (des Archimandriten Ignatius Briantschaninow); P. MIRONOSITZKY, Über Kirchenmusik; P. SMIRNOW, Ursprung des religiösen Selbstmordes bei den russischen Sektierern; Recensionen (Archimandrit Nikiphor Dutschitsch; Bischof Nikanor Rushitschitsch; Bischof Nikodim von Dalmatien; J. Franko; E. Combe; O. Holtz-

mann; J. H. Vincent, J. Lee, R. Bain; Didon; J. Friedrich). — *Juli-August*: A. ROSHDESTWENSKY, Das Gesicht des Propheten Ezechiel am Fluss Chobar; J. KORSUNSKY, Die Bestimmung des Begriffes der Kirche in den Schriften des Metropoliten Philaret von Moskau; A. GAWRILOW, Ein Blatt aus der Geschichte der Parochialschulen; A. BRONSOW, Beziehungen zwischen Menschen und Tieren; K. DOKUTSCHAJEW-BASKOW, Kämpfer und Klöster des äussersten Nordens; P. SMIRNOW (Schluss); A. PAWLOWITSCH, Buss-Preiscourante in der römischen Kirche; W. SEREBRENIKOW, Zur Experimental-Psychologie. — Als fortlaufende Beilagen: Prof. J. G. TROITZKY, Erklärung zum Buche des Propheten Jesaias; Protokoll der Sitzungen des Senats der St. Petersburger Geistlichen Akademie; A. S. RODOSSKY, Beschreibung der in der Bibliothek der St. Petersburger Geistl. Akademie aufbewahrten alten kirchenslavischen gedruckten Bücher.

Die christliche Welt, *Juli* 1895: Agrapha, d. i. ausserevangelische Worte Jesu; der Pessimismus im A. T.; K. von Hases gesammelte Werke (Dogmatisches); die Beurteilung deutscher Missionsarbeit in Japan durch D. Dalton; Fechners philosoph. Unsterblichkeitslehre; moderne und gläubige Predigten; — *August*: die russische Kirche und ihre Sektierer; der Monismus als Band zwischen Religion und Wissenschaft; wahre und falsche Prediger; Balfour über das gute Recht der christlichen Weltanschauung und den modernen Naturalismus; zum Streit über die theolog. Fakultäten; über die biblischen Wunder.

Chronik der christlichen Welt, *Juli* 1895: deutsche Evangelische Landeskirchen; Graf Paul von Hoensbroech; Christentum und Induismus (von Dr. Miller); Übersicht über die wichtigsten Ereignisse auf dem Gebiete der deutsch-evangelischen Landeskirchen vom 1. April bis 30. Juni 1895.

(III.) **Church News**, *July* 1895: Churches of the East (J. L.); John Wyclif; the term «catholic»; the Old Catholics; a League of Catholic Unity; — *August*: the late Bishop of Winchester, Dr Thorold; Erasmus; Notes on the Armenian Church (by Rev. A. Saunders Dyer); Petite Eglise en France; the new Bishop of Winchester, Dr Davidson; card. Wolsey; Churchmen and the Church; — *September*: Church Reform; Catholic Reform abroad; archbishop Parker; Bulgaria; the Archbishop of Canterbury's Pastoral.

Contemporary Review, *July* 1895: G. SERRELL, la faillibilité de l'Eglise; — *August*: Dr DILLON, pays arméniens.

Correspondance catholique, *juillet* 1895: H. LESÊTRE, le Cyrinus de St-Luc; la S^{te}-Eglise au siècle des apôtres (Lesêtre). — Fusion de cette Revue avec la «Revue catholique des Revues».

Deutsch - evangelische Blätter (W. Beyschlag), *Juli* 1895 : CLASEN, fides historica und fides salvifica ; W. BEYSCHLAG, die Pfingstgeschichte ; SIEFFERT, die drei preussischen Semester des theolog. Universitätsstudiums ; B., die Greuel im Kloster Maria-berg ; — *August* : HORN, deutsche Ostern ; KÜHNER, J. H. von Wessenberg ; B., kirchliche Chronik (Altkatholisches, Römisch-katholisches u. s. w.).

Deutscher Merkur, *Juli* 1895 : zur Cyrillo-Methodeischen Bewegung in Mähren ; zum Papst-Brief an das englische Volk ; ein neues Epos über das Leben Jesu ; zur Erinnerung an den 18. Juli 1870 ; die Berechtigung des Widerspruchs gegen die Julidekrete von 1870 ; Gutachten von Konzilsvätern über die Lehre von der päpstlichen Unfehlbarkeit ; das Christentum in Japan ; — *August* : der « Hieros Syndesmos » gegen die Altkatholiken ; Synodalbericht über die Lage der altkath. Kirche in Deutschland ; Rom (im Oriente) ; H. v. Sybel und der Ultramontanismus ; die Konsekration des Herrn Prof. Weber zum Bischof ; Russland (die Läufer, Beguni) ; Willkomm der röm.-kathol. Generalversammlung einst und jetzt ; aus Ungarn ; zur Geschichte der Jesuiten im Elsass ; — *September* : Förderung der altkath. Bewegung durch die liberale Presse ; der Ultramontanen-tag in München ; aus Nordamerika (Kaminski) ; die innerkatholische Reform- und Unionsbewegung des Altkatholizismus ; wie steht es um die Unfehlbarkeit der Apostel und Evangelien ?

Deutsche Rundschau, *Juli* 1895 : F. MAX MÜLLER, Celsus.

Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht, 1895, *II. Heft* : HALBAN-BLUMENSTOK, die kanonistischen Handschriften der kais. öffentl. Bibliothek in St. Petersburg ; E. FRIEDBERG, Litteraturübersicht, Aktenstücke.

Ὁ Ἐξηγητὴς τῶν ἁγίων Γραφῶν καὶ τῶν χριστιανικῶν διδασκαλιῶν, herausgegeben von dem Archimandriten GREGORIOS ZIGABENOS (Marseille, griechisch), *Juli* 1895 : Auslegung des 1. Kapitels des Galaterbriefes ; Moralische Betrachtungen über das Vaterunser (Fortsetzung) ; Die orthodoxe Kirche von Smyrna, Hirtenbrief des Metropoliten BASILIOS von Smyrna gegen die römische und protestantische Proselytenmacherei in der orthodoxen Kirche ; Das gegenwärtige Abyssinien (aus dem Russischen übersetzt) ; Rom und die Orthodoxie. Fortgesetzt : Antwort auf die Encyklika des Papstes von Rom Leos XIII. *August* : Fortsetzungen des 1., 2. und letzten Artikels ; die nötigen Eigenschaften des niederen Klerus. — Als Beilage : Kirchengeschichte (je ein Bogen).

Foreign Church Chronicle and Review, *september* 1895 : Bishop Reinkens and Prof. Friedrich on the validity of Anglican Orders ; Prof. Ince on the validity of Anglican Orders ; Progress

of the Reform Movement in Italy; Anglican Cooperation with Italian Old Catholics; the Consecration of Bishop Cabrera; a Biblical Catechism; Greek Orthodoxy and Reunion (F. M.); the Question of the Sabbath; Pastoral Letter of the Bishops of the American Church; the latest Fashions in devotion and Doctrine (concerning S. Mary), the Real Presence of Christ in the Pope, the Priesthood; the Bishops of Albany and Western New York on Church Matters; the Consecration of Bishop Weber.

Fortnightly Review, *July* 1895: J. W. GAMBIER, la papauté, sa situation et son but.

Ἐρὸς Σύνοδος (Athen, griechisch, Redakteur: Prof. J. E. MESOLORAS), Nr. 30—41, 15. Juni—31. Aug. 1895: «Ermahnet sie, den Regierungen und Gewalten unterthan zu sein»; Z. TYPALDOS, Apostolische Reisen; P. KALESIDES, Die Predigt des göttlichen Wortes bei uns; Hirtenbrief des Metropoliten BASILIOS von Smyrna gegen die römische Proselytenmacherei; Der heilige Berg, die Handschriften seiner Bibliotheken; Liturgisches; Petrus und Paulus; T. ANASTASIU, Ein Blick auf die theol. Fakultät in Athen; Die Organe des Papismus in Smyrna; J. E. MESOLORAS, Offener Brief an die Redaktion der Revue internationale de Théologie; A. K. STATHAKOPULOS, Die Erkenntnis Gottes aus der Natur; Über die Wiedervereinigung der Kirchen und im besondern über die Altkatholiken; Die Thätigkeit der heil. Synode von Griechenland; Über die Wahl der Bischöfe; Die christlichen Gebote und die Lehre des Apostels Paulus; Z. TYPALDOS, Die Kirche als Erzieherin zur Sittlichkeit; Bemerkenswerte Handlungen der heil. Synode. — In jeder Nummer Auslegung des sonntäglichen Evangeliums.

Grande Encyclopédie (Lamirault); lire dans les dernières livraisons les articles suivants: Le Tellier (jésuite), lévites, Lévitique, pape Libère, liberté de conscience et de culte, frères du Libre-Esprit, Lightfoot, Ligue, Liguori et Liguoriens, liste des évêques de Liège et de Limoges, le pape Lin, Linda (Lindanus, évêque de Gand), Lindet, Lingard, Lipsius, litanie, etc.

Journal des Savants, *mai* 1895, H. WEIL, la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Grecs; B. HAURÉAU, Thomas de Cantimpré; H. WEIL, textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme (par Th. Reinach); — *juin*: P. JANET, la philosophie de Jacobi; L. D., Katalog der Handschriften der Bibliothek zu Bamberg (von Leitschuh); — *juillet*: B. ST-HILAIRE, philosophie de l'Inde.

Katholik (Bern), *Juli* 1895: Römische Vorschriften betreffend Leichenverbrennung; die «christlichen Einzelkirchen» und der

«Hieros Syndesmos» (Athen); zur Erinnerung an den 18. Juli 1870; wie unsere Freunde unterrichtet sind (Irrtum des Rev. H. Faulkner); Ernennung des Herrn Prof. Dr. Weber zum Weihbischof; Gutachten von Konzilsvätern über die Lehre von der päpstlichen Unfehlbarkeit; apostolische Succession in England; — *August*: Weihbischof Dr. Weber; aus dem Vatikan; Bulgarien; England (die italienische Kirchenreform); Prof. Friedrich über die Cenones (Genossinnen) bei den Montanisten; die Konsekration des Prof. Dr. Weber zum Bischof; Streiflichter auf die deutsche Reformationskirche und ihre Geistlichkeit im XVI. Jahrhundert (von Dr. K. F. W.); aus Russland (über Prof. Rhosis); — *September*: Erbauung der Christuskirche, Predigt von Bischof Herzog.

Kirchenblatt für die reformierte Schweiz, Juli 1895: K. STOCKMEYER, die Bedeutung des A. T. für den Religionsunterricht; D^r FINSLER, Eröffnungsrede bei der Jahresversammlung der schweizerkirchlichen Gesellschaft; K. BERNOULLI, der Schriftstellerkatalog von Hieronymus, und Hieronymus und Gennadius, de viris illustribus; — *August*: A. PETTERMAND, wie und was sollen wir in der Gegenwart vornehmlich predigen? B., Geschichte der Bernischen Täufer (von E. Müller); — *September*: R. FINSLER, die 52. Versammlung der schweiz. Predigergesellschaft zu Herisau.

Der Kirchenfreund (Basel), Juli 1895: FR. BARTH, Du bist Petrus; CHR. TISCHHAUSER, ein Lebenszeichen aus der neuesten Theologie; V. ORELLI, kirchliche Rundschau; ein russischer Heiliger (der Prothierei Johann in Kronstadt); — *August*: TH. STEINBERG, Professor Steffensens Philosophie der Geschichte; — *September*: G. RIGGENBACH, schweizerische Predigergesellschaft in Herisau.

Labaro, agosto 1895: Concentrazione del Protestantismo; il Ritorno delle Chiese cristiane all'unità cattolica (Raffaele Mariano); Polemica; Risposte alla Critica; l' Arianismo; Riassunto della Fede cattolica.

Neue Jahrbücher für deutsche Theologie, 1895, III. Heft: E. HÜMPEL, Nicetas, Bischof von Remesiana (eine litterarkritische Studie zur Geschichte des altkirchlichen Taufsymbols); STEUDE, Christentum und Naturwissenschaft (ein Beitrag zur Apologetik); ZÖCKLER, die Flutsagen des Altertums in ihrem Verhältnis zu Gen. 7—9.

Nouvelle Revue, septembre 1895: A. KIRÉEFF, la réunion des Eglises (réponse à la *Revue des Deux Mondes*).

The Old Catholic (Green Bay, Wis.), July 1895: what was Catholic once must be Catholic for ever; the Pope and England;

Unity according to Bishop of Salisbury; the Marriage of Priests, change of the Pope's Attitude; — *August*: anglican orders; upon what is your faith founded? the Pope is not the Foundation of the Church.

De Oud-Katholiek, *Juli* 1895: Beelden uit de kerkgeschiedenis; Kerkelijke oudheden te Utrecht; De zeven puntjes; Brieven van Minor, III; — *Aug.*: Bisschop J. H. REINKENS, Aan de geestelijken en gemeenten der oudkatholieke kerk van Duitschland; Kerkelijke oudheden te Utrecht; Beelden uit de kerkgeschiedenis, II.; — *Sept.*: Bisschopswijding van prof. Dr. Th. Weber; Toespraak gehouden bij de wijding tot bisschop van den hoogerw. prof. Dr. Th. Weber; Beelden uit de kerkgeschiedenis, III.

Protestantische Kirchenzeitung, *Juli* 1895: K. KÜHNER, das Problem der Willensfreiheit; P. W. SCHMIDT, Fr. Nietzsches «Antichrist»; E. SULZE, Erich Haupts Schrift über die ursprüngliche Form und Bedeutung der Abendmahlsworte; J. GMELIN, Fr. Steudels Leitfaden zum alttest. Religionsunterricht; C. W. KAMBLI, Furrers Vorträge über religiöse Tagesfragen; — *August*: O. SCHMIEDL, zur Abwehr wider Dalton (auf Missionspfaden in Japan); E. MALO, das Recht der Frau in der christlichen Kirche; AUG. KIND, Dr. Fr. Dieterici über «das älteste Bekenntnis der Christenheit»; AUG. WERNER, zum Leben Jesu; — *September*: R. EHLERS, die freie Theologie und die sog. Heilsthatsachen in der Predigt; AUG. WERNER, drei neue Predigtsammlungen; W. WEIFFENBACH, die Mitarbeit der Kirche an der Lösung der socialen Frage; W. NESTLE, zum Wunderglauben.

Revue bleue, *juillet* 1895: WOLFF, Fénelon.

Revue catholique des Revues, *juillet* 1895: Ph. MAZOYER, la Russie et l'union des Eglises; P. Z. MARTINEZ, science et libre pensée; H. D., Ketteler et Manning; L. L., la prière et les lois naturelles; M. C., indifférentisme; S., un radical anglais (M. Stansfeld); Revues; P. G. HAGEN, ce que Kepler et Tycho Brahé ont pensé de l'étoile des mages; B. ZIMMERMANN, le calendrier de l'Eglise arménienne; L. C. CASARTELLI, l'Eglise catholique (romaine) au Japon; P. ZAHM, l'hypothèse de la matière nébulaire de S. Grégoire de Nysse; Revues; — *août*: L. R., les ordres religieux et la taxe d'abonnement en France; C. P., le protestantisme allemand; M. P., causes morales et sociales du socialisme contemporain; A. BOUDINHON, les ordinations anglicanes appréciées par les vieux-catholiques; A. D'AVRIL, la question gréco-arabe ou l'hellénisme en Palestine et en Syrie; A. Z., le prof. Romanes sur la religion; A. DE P., le droit de mourir; H. D., Ed. A. Freeman; Revues; — *septembre*: PH. M., la morale et la religion d'A. Comte;

A. B., l'Eglise américaine du moyen âge; P. M., les Eglises autonomes et autocéphales; L. L., les sectes russes d'après le Dr Mahnic; A. Z., les cisterciens hospitaliers; P. C., catholiques et protestants devant les fonctions administratives en Prusse.

Revue chrétienne, *juillet* 1895: F. PILLON, le cléricalisme est-il encore l'ennemi?; MEDICUS, à propos du miracle; F. H. KRÜGER, le mouvement de la pensée dans la I^{re} Ep. de Jean; CH. CORREVON, le congrès social évangélique à Erfurt; — *août*: F. PILLON, le cléricalisme (*suite*); F. H. KRÜGER, la I^{re} Ep. de Jean (*suite*); H. BOIS, le miracle et la science; MEDICUS, réponse à M. Bois; L. RUFFET, la situation religieuse (protestante) en Suisse; — *septembre*: L. TRIAL, philosophie de l'Oraison dominicale; D. MELEGARI, le prestige du mal.

Revue critique d'histoire et de littérature (Leroux), *avril-mai* 1895: P. VIOLLET, documents sur le concordat de 1801 (Boulay de la Meurthe et Séché); E. BEAUVOIS, Légendes des Micmacs (Rand); P. LEJAY, Histoire de la littérature ecclésiastique dans les trois premiers siècles (par G. Krüger); J.-B. CHABOT, le livre des jubilés (de H. Charles); P. LEJAY, le *Commonitorium* de Vincent de Lérins (réédité par A. Jülicher); T. DE L., Basville et l'épiscopat du Languedoc (par Ch. Joret); BAGUENIER DESORMEAUX, les mémoires de famille de l'abbé Lambert (18^e s.); J.-B. C., la littérature de l'A. T. (par Wildeboer).

Revue des Deux Mondes, *juillet* 1895: E. FAGUET, les idées générales et la méthode d'Aug. Comte; — *août*: E. SCHURÉ, Nietzsche et sa philosophie; — *septembre*: R. DOUMIC, les premières années de J. de Maistre; A. FOUILLÉE, V. Cousin.

Revue d'Histoire littéraire de la France, *juillet* 1895: CH. URBAIN, l'abbé de Canaye et le Discours préliminaire de l'*Encyclopédie*; P. COUVREUR, quelques remarques sur le texte des sermons de Bossuet.

Revue de l'histoire des Religions, 1895, n^o 3: E. BLOCHET, textes religieux pehlvis; A. FOURNIER, sur la traduction par S. Jérôme d'un passage de Jonas (IV, 5 et 6); A. MILLIoud, histoire du Couvent catholique de Kyôto (1568—1585); I. GOLDZIHNER, un poème en l'honneur de Mohammed, traduit et commenté par R. Basset; EM. CHASSINAT, le livre second des respirations (Egypte), traduit par J. Lieblein; P. OLTRAMARE, les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce (par Paul Regnaud); A. SABATIER, étude sur le grec du N. T. (par l'abbé Viteau); E. AMÉLINEAU, Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique (par Maspéro), T. I^{er}: origines, Egypte et Chaldée; the

religious System of China (by J. J. de Groot); JEAN RÉVILLE, sur Mithra (d'après Cumont et Rotteveel); Chronique.

Revue de Paris, *septembre* 1895: Correspondance intime de Renan et de sa sœur; l'abbé V. CHARBONNEL, un congrès universel des religions à Paris en 1900.

Revue philosophique (Th. Ribot), *juillet* 1895: H. TAINÉ, sur les éléments derniers des choses (posthume); FR. PAULHAN, la cité moderne (par Izoulet); G. RICHARD, Wesen und Entstehung des Gewissens (von Th. Elsenhans); — *août*: LE DANTEC, les phénomènes élémentaires de la vie; B., Geschichte der neueren deutschen Psychologie (von Ps. Dessoir); — *septembre*: DUGAS, A. Comte; G. MILHAUD, la métaphysique aux Champs-Élysées; CRESSON, une morale matérielle est-elle impossible?

Revue des Revues (J. Finot), 15 *juillet* 1895: P. MILLE, les aventures d'une âme en peine (Mme Annie Besant); — 1^{er} *août*: D^r A. DE NEUVILLE, les deux Lourdes (le Lourdes français et Holywell en Angleterre); Elie RECLUS, le magisme; — 15 *août*: D^r A. DE NEUVILLE, la morale automatique; — 1^{er} *septembre*: MAC COLL MALCOLM, un peuple de martyrs (la question arménienne); E. SCHURÉ, Nietzsche et sa philosophie; les mystiques de la société du Koresh; — 15 *septembre*: J. FINOT, parmi les Saints et les Possédés; lettres intimes de Renan et de sa sœur.

Revue de théologie et de philosophie (Lausanne), *juillet* 1895: P. LOBSTEIN, essai d'une introduction à la dogmatique protestante; A. FORNEROD, quelle position prendre dans l'étude des religions? A. SCHINZ, la philosophie de M. E. Naville.

Revue de théologie (Montauban), *juillet* 1895: J. A. PORRET, l'éloquence de J.-C.; G. PASCAL, un nouveau manuscrit syriaque; C. BRUSTON, l'apocalypse de la fin du règne de Néron; J. E. NEEL, les résultats de la critique; E. GOUNELLE, la révélation; R. FAVRE, les principes philosophiques de la théologie de Ritschl; — *septembre*: P. FAREL, l'œuvre théologique de D. H. Meyer; F. PILLON, à propos de la banqueroute de la science; E. ARNAUD, la conversion au protestantisme des Vaudois des Alpes; E. BRUSTON, de l'état actuel de la critique de l'A. T.; E. GOUNELLE, la Révélation.

Revue thomiste, *juillet* 1895: la propriété d'après la philosophie de St. Thomas; P. SERTILLANGES, Michel-Ange et l'art chrétien.

Schweizerisches Protestantenblatt, *Juli* 1895: A. BOLLIGER, das Himmelreich auf Erden; — *August*: G. SCHAFFROTH, werdet reich in Gott; H. D., unsere Stellung zur evang.-socialen Partei; H. ANDRES, die bernischen Täufer; Gedanken einer Hummel über

Plan und Zweck des Universums (eine Satire von Th. Parker); — *September*: Vom schweizerischen Predigerfest in Herisau.

Schweiz. Reformblätter, *Juli* 1895: P. DICK, der Geist, das Leben der Religion; R. STECK, das Regenwunder des Kaisers Mark Aurel; Versammlung freisinniger Geistlicher (Protestanten) in Frankreich.

Semaine religieuse (Genève), *juillet* 1895: les Eglises du présent et l'Eglise de l'avenir dans le canton de Vaud (E. Barnaud); la mission du pasteur dans les conditions actuelles en pays de langue française; l'Afrique et l'Evangile; le culte à Genève au XVI^e siècle; l'avenir de l'islamisme; la Théologie du N. T. d'après M. J. Bovon; — *août*: la création et l'évolution (débat entre M. le Dr Dutoit et M. Fr. Chaponnière); Tu es Petrus; le manuscrit grec des actes des apôtres, donné par Th. de Bèze à l'université de Cambridge; Science et religion (réponse de M. Armand Sabatier à MM. Brunetière et Berthelot); Eglise nationale et Eglise libre; l'Eglise romaine et l'Eglise orthodoxe; les émeutes de Chine; les abus de la critique (réponse du prof. von Orelli au prof. Meinhold); — *septembre*: le pape et les Anglicans.

Signal (Genève), *août* 1895: à propos du miracle; Eglises d'Etat et Eglises de professants; — *septembre*: H. SECRETAN, qui est chrétien? (contre les orthodoxes protestants et les sadducéens modernes).

Theologische Litteraturzeitung, *Juli* 1895: B. BAENTSCH, la Thora (ses origines et ses développements) par A. Gampert; A. KAMPHAUSEN, das Buch Daniel (von Behrmann); P. LOBSTEIN, la notion biblique du miracle (d'après Ménégoz); G. KRÜGER, Lehre des J. Cassianus von Natur und Gnade (A. Hoch); W. BORNEMANN, Handbuch der Kirchengeschichte für höhere Unterrichtsanstalten (P. V. Schmidt); — *August*: W. BOUSSET, das Reich Gottes nach den synoptischen Evangelien (Lütgert); K. ERBES, der Chronograph aus dem zehnten Jahre Antonins (Schlatter); W. WEIFFENBACH, die Bücher des N. T., erklärt von A. Schaefer; W. BOUSSET, die Offenbarung des Johannes (von Rauch); G. KRÜGER, Ignatius von Antiochien (von Goltz), Homilien des Origenes (von Klostermann); W. BOUSSET, zur Beurteilung des Christentums Justins des Märtyrers (von Flemming); LOOFS, Vincenz von Lerinum, Commonitorium, hrsg. von Jülicher; G. BOSSERT, Zwingli (von Staehelin); REUSCH, die kirchlichen Bruderschaften und das religiöse Leben im modernen Katholizismus (von Kolde); die jesuitischen Schriftsteller der Gegenwart in Deutschland (von Nippold); — *Sept.*: E. SCHÜRER, Philo and Holy Scripture (by Ryle); F. BLASS, Bibelstudien (von Deissmann); HOLTZMANN, das Johannes-Evangelium (von Bugge); WENDLAND, Epiktet und sein Verhältnis zum Christentum (von Zahn).

Theologische Quartalschrift (Tübingen), 1895, *III. Heft*: H. KOCH, der pseudepigraphische Charakter der dionysischen Schriften; SCHÄFER, die Christologie des hl. Cyrillus von Alexandrien in der römischen Kirche; SCHANZ, die Lehre des h. Augustinus über das h. Sakrament der Busse; H. KOCH, die altchristl. Litteratur und ihre Erforschung seit 1880 (von A. Ehrhard); BELSER, das Evangelium nach Markus (von P. Sales Tiefenthal), Geschichte des Leidens Jesu (von J. Grimm); FUNK, Studien zur Textkritik der Vulgata (von Dobschütz).

Theol. Studien und Kritiken, 1895, *IV. Heft*: LEY, die metrische Beschaffenheit des Buches Hiob; KLEINERT, zur Idee des Lebens im A. T.; FRANKE, die Stellung des Apostels Paulus zu seinem Volke; GLOATZ, zur Vergleichung der Lehre des Paulus mit der Jesu; HERRLINGER, die Philosophie der Geschichte (von Rocholl).

Theol. Zeitschrift aus der Schweiz, 1895, *II. Heft*: J. KREYENBÜHL, zur Religionsphilosophie der Gegenwart; K. LINDER, J. Stuart Mills Essais über Religion; AD. FLURI, das Berner Taufbüchlein vom Jahre 1528.

Westminster Review, *Juli* 1895: J. LEATHAM, pourquoi les Ecosais sont-ils religieux? — *August*: J. M. CROCKER, l'instruction religieuse dans les écoles des Etats-Unis.

Zeitschrift für Kirchengeschichte, *Juli* 1895: K. MÜLLER, die Bussinstitution in Karthago unter Cyprian; ASMUS, eine Enzyklika Julians des Abtrünnigen und ihre Vorläufer; RÖHRICHT, Briefe des Jacobus de Vitriaco (1216—21); HAUPT, zur Geschichte der Waldenser in Böhmen; MEYER, der Wiedertäufer Nikolaus Storch und seine Anhänger in Hof; Nachrichten (Arnold, zur alten Kirchengeschichte).

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft, 1895, *III. Heft*: Zur Abwehr wider Dalton (Th. Arndt, O. Schmiedel); R. LANGE, Sitten und Gebräuche in Japan; SCHILLBACH, Missionsrundschau (Chicago und Indien).

Zeitschrift für praktische Theologie, 1895, *III. Heft*: HOLTZMANN, über einige Strassburger Katechismen aus der Reformationszeit; K. SELL, Martin Luther in kulturgeschichtlicher Darstellung (von A. E. Berger); J. MEINHOLD, die Bibel.

Zeitschrift für Theologie und Kirche, 1895, *V. Heft*: TROELTSCH, die Selbständigkeit der Religion.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, 1895: *III. Heft*: J. C. MATTHES, die Feldzüge der israelitischen Könige; CHWOLSON, Erwiderung gegen L. Grünhut (der Rüsttag des Passahfestes);

A. HILGENFELD, die Apostelgeschichte nach ihren Quellenschriften untersucht; die Einführung des Kanonischen Matthäus-Evangeliums in Rom; CHR. RAUCH, zum 2. Thessalonicherbrief; E. BRATKE, zur Chronologie des Lebens Jesu; B. BÆNTSCH, das Deuteronomium (eine krit. Studie von W. Staerk); A. H., Einleitung in das N. T. (von A. Jülicher; die «Cenones» der Montanisten.

Zerkowny Wjestnik (*Der kirchliche Bote*), kirchliches Wochenblatt, herausgegeben von der St. Petersburger Geistlichen Akademie (Redakteur: Prof. A. LOPUCHIN). *Jan.* 1895, Nr. 1—4: Zum Neuen Jahr; Die vaterländische Kirche im vergangenen Jahre; Die russ. geistl. Litteratur des Jahres 1894; Ein neuer Versuch römischer Polemik gegen die Orthodoxie (Röhm gegen Maltzew); Der orthodoxe Orient im vergangenen Jahre; E. CHIGUTZI, Das Christentum in Japan; Ein Vierteljahrhundert apostolischer Thätigkeit (der russ. orth. Missionsgesellschaft); Die orthodoxen Missionen und der Islam; E. MARTIROW, Theologische Gedanken. — *Febr.*, Nr. 5—8: Der orth. Orient (Fortsetzung); E. MARTIROW (Fortsetzung); Der Kampf gegen die Sektiererei im vergangenen Jahre; Die Zeit der Busse und des Gebetes; W. LEWITZKY, Das Papsttum und seine neuesten Bestrebungen. — *März*, Nr. 9—13: Der Kampf gegen die Sektiererei (Fortsetzung); Einige Worte über die Verbreitung der hl. Schrift in Russland; Busse und Unbussfertigkeit; Das Wort als Werkzeug der Sünde; W. LEWITZKY (Fortsetzung); Selbstprüfung und Selbsterkenntnis; J. SARNITZKY, Wahrheit und Gnade auf Golgotha; Das Kreuz als Gegenstand der Verehrung. — *April*, Nr. 14—17: Christus ist erstanden! N. BARSOW, Der Friedenskuss in der altchristlichen Kirche; A. KATANSKY, Über die Stellung des Traktats von der Kirche in der Dogmatik; Die päpstlichen Ansprüche auf England. — *Mai*, Nr. 18—21: A. KATANSKY, Über das Haupt der Kirche, Christus Jesus, und über den hl. Geist; Die päpstlichen Ansprüche auf England (Fortsetzung); W. LEWITZKY, Über den Kampf gegen die Ansprüche des Papsttums; Die Kirche und die Volksaufklärung. — *Juni*, Nr. 22—26: S. GRIGOROWSKY, Über die Kompetenz des geistlichen Gerichts in Sachen der Geburts- und Tauf-Register; Die Kirche und die Volksaufklärung (Fortsetzung); Der Katholikos aller Armenier, Mkrtitsch I. Chrimian; Bischof NIKANDER, Die Träger der geistlichen Aufklärung; Über Sonn- und Feiertagsheiligung; E. CHIGUTZI, Das Christentum in Japan (Fortsetzung); W. LEWITZKY, Das Papsttum und seine gegenwärtigen Bestrebungen (Fortsetzung). — *Juli*, Nr. 27—30: Rede am Geburtstage der Kaiserin Alexandra Feodorowna; E. CHIGUTZI, Das Christentum in Japan (Fortsetzung); Archäolog. Exkursion der Studenten der St. Petersburger Geistl. Akademie nach Nowgorod;

Der praktische Materialismus der Gegenwart und seine verderblichen Folgen; Der Realismus der Gegenwart und die durch ihn bedingten Anforderungen an die geistlichen Schulen; Das kirchliche Altertum. — *August*, Nr. 31—35: Das kirchliche Altertum (Fortsetzung); Das 500jährige Gedächtnis der Übertragung des Wladimirischen Bildes der Muttergottes von Wladimir nach Moskau (1395—1895); Die Bedeutung archäologischer Daten für die Apologie des Christentums; N. WERESCHTSCHAGIN und J. LOMAKIN, Über Parochialbibliotheken.

V. Librairie.

L. BONNET: *Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, avec notes*; 2^e édit. par A. Schröder; Lausanne, Bridel, in-8°, 12 fr. (*sous presse*).

Rev. CH. GILES: *die Dreieinigkeit; — das Blut Jesu Christi; — wer war Jesus Christus?* — 3 broch., Philadelphia, J. B. Lippincott, 20 cent.

Rev. GREEN-ARMYTAGE: *the Pope and the People, or Comments on the Letter of Leo XIII to the English Nation*; London, Simpkin, 6 d.

J. HÄNE: *der Klosterbruch in Rorschach und der St. Galler-Krieg 1489—1490*; St. Gallen, Zollikofer, 1895, in-8°, 272 S.

D'HAUSSONVILLE: *Lacordaire*; Paris, Hachette, 1 vol., 1895.

R. HOAR: *der angebliche Mysticismus Kants*; Brugg, 1895, broch., 64 S.

HOLTZMANN: *Theol. Jahresbericht; die Litteratur des Jahres 1894, II. Abteilung: historische Theologie, bearbeitet von Lüdemann, Krüger, Böhringer, Loesche, Werner, Kohlschmidt, Furrer*; — Braunschweig 1895, Schwetschke, M. 7. 50. — Très nombreuses et très précieuses indications bibliographiques.

Inni cristiani antichi e moderni per uso delle congregazioni della Chiesa cattolica nazionale d'Italia; Tomo I, San Remo, Biancheri, 1895, 1 L.

J. IZOULET: *la Cité moderne, métaphysique de la sociologie*; Paris, F. Alcan, in-8°, 1895, 10 fr.

LECOY DE LA MARCHE: la Société au XIII^e siècle; Paris, Téqui, in-18, 3 fr.

S. W. LINK: die Geschichte Josephs angeblich verfasst von Basilius dem Grossen aus Cäsarea, nach einer syrischen Handschrift in Berlin, Teil II, Berlin 1895, Itzkowski, br., 51 S.

L. NEMOURS GODRÉ: Daniel O'Connel; in-8^o, Paris, Gautier, 6 fr.
Report of the Eastern Church Association for 1894; Oxford, broch., 71 p.

G. W. E. RUSSEL: the Right Hon. W. E. Gladstone; Sampson Low, Marston.

B. TEMPLER: die Unsterblichkeitslehre der jüdischen Philosophen des Mittelalters bis auf Maimonides in ihrem Verhältnis zu Bibel und Talmud; broch., Wien, Breitenstein, 79 S.
